la lettre

Nouvelles du Werkbund Suisse 3/13 novembre 2013

Tom Bisig © drumrum Raumschule / SWB groupe régional Bâle

100 ans de Werkbund Suisse

Le livre et la rétrospective des manifestations de Bâle, Lucerne et Brugg

pages 2–8

Des coupes claires

7 questions à Anne Sulzer, graphiste et artiste, nouveau membre du groupe régional Berne

pages 9–10

Exposition du groupe régional Grisons

Un nouveau regard sur les constructions des années 1970 et 1980

page 11

Publication d'envergure sur l'histoire du Werkbund Suisse

Colloque et présentation du livre au Musée du design de Zurich

Le 1er novembre, ça y était. Bernd Nicolai, Thomas Gnägi et Jasmine Wohlwend Piai présentaient la fameuse publication tant attendue: 467 pages richement illustrées dépeignant l'histoire du Werkbund Suisse. Avant le vernissage, dans la salle de conférence du Musée du design de Zurich, s'est tenu un colloque scientifique dans lequel Matthias Noell de la Haute école d'arts de Halle, Gerda Breuer de l'Université de Wuppertal, Claudia Mareis de la Haute école de design de Bâle ainsi que les éditeurs et l'éditrice de l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne ont replacé l'histoire du Werkbund Suisse dans un contexte historique et géographique plus large.

Avec la parution du livre, une longue et intensive période de recherches touche à sa fin et nous voulons profiter de l'occasion pour remercier la direction du projet ainsi que l'auteure et les auteurs et adresser encore un remerciement tout particulier aux donateurs et donatrices pour leur grand engagement.

La parution du livre ne constitue toutefois pas encore la toute fin de l'engagement de l'Université de Berne dans les affaires du Werkbund. Bernd Nicolai, Thomas Gnägi et Jasmine Wohlwend Piai apporteront leur contribution à une exposition ayant pour thème «100 ans de design suisse», dans laquelle le Werkbund Suisse apparaîtra également, présentée par le Musée du design en automne 2014 dans le nouveau Toni-Areal.

Pour l'instant, nous invitons cependant tous les membres du Werkbund à déguster grâce au livre l'histoire animée du Werkbund, dans l'espoir que nous, membres du Werkbund, nous sentirons ainsi renforcés et encouragés à continuer à apporter notre propre contribution pour que vive un Werkbund actif.

Iwan Raschle et Monika Imboden

GESTALTUNG WERK GESELLSCHAFT

100 Jahre Schweizerischer Werkbund SWB

Le Werkbund Suisse SWB, fondé en 1913 en tant qu'association de l'art, de l'industrie et de l'artisanat, a constitué au cours des ses décennies d'existence une constante importante au sein des débats suisses portant sur la création et le design. A l'occasion du 100e anniversaire, cette publication d'envergure résume l'évolution du SWB et les échanges intenses qu'il a entretenus avec l'association partenaire de Suisse occidentale L'Œuvre et le Werkbund Allemand et le replace dans son contexte historico-culturel.

Une douzaine d'articles traite des thématiques principales et esquissent les plus importantes lignes de l'évolution du Werkbund. A cela viennent s'ajouter 20 portraits de personnes marquantes et de courts textes à propos d'objets significatifs, d'expositions, de débats et de publications du SWB aussi bien qu'une chronique détaillée.

Edité par Thomas Gnägi, Bernd Nicolai et Jasmine Wohlwend Piai
1e édition, 2013
relié
467 pages, 350 couleurs et 188 illustrations noir/blanc
21.5×28cm
ISBN 978-3-85881-387-9
Scheidegger & Spiess-Verlag

Page de couverture du livre.
Design: Simone Koller.

Chambres de rêve pour demain

Manifestation anniversaire «Points de vue: hier – aujourd'hui – demain» du groupe régional SWB Bâle du 23 août 2013. – Un coup d'œil.

Les projets de concours primés. Photo: Tom Bisig © drumrum Raumschule/SWB groupe régional Bâle

Assis-e-s dans la cour intérieure du café «Mitte» avec leurs parents, ce sont les créateurs et créatrices de «demain». Ils et elles ont entre cinq et dix-sept ans. Quelques garçons, beaucoup de filles qui ont participé au concours de la manifestation anniversaire du SWB «Points de vue: hier – aujourd'hui – demain», organisée par la drumrum Raumschule (école de l'espace «tout autour») et le groupe régional SWB Bâle. Dans une boîte, les jeunes ont créé la chambre de leurs rêves pour «demain».

Avant l'attribution des prix, je m'offre de jeter un coup d'œil aux 48 boîtes. De quoi rêvent donc ces enfants? Je ris à la vue de la profusion de couleurs, de la variété, de la simplicité et de l'exubérance. Quelle inventivité! Il y a ici des hamacs rouges, du verre vert scintillant, une vue sur la mer, un lit-nuage volant tout douillet, des buissons légers comme des plumes et un aquarium géant avec un lit first-floor, un paysage de rivière avec un pont, prairie et couverture de pique-nique, des balançoires et toboggans, des sièges sphériques, un carillon, un tapis couvert de lettres, des parois miroir, des tapisseries ciel, des lampes lune, des judas et des chatières. Partout, il s'agit d'espaces où l'on peut se retirer, d'espaces de liberté et de jeu.

Le temps de la distribution des prix est venu. Les enfants sont appelés les uns après les autres. Sur l'écran apparaît à chaque fois la chambre de leurs rêves. Pratiquement aucune ne veut s'exprimer au sujet de sa création. Ils et elles reçoivent timidement leur prix – un objet design – avant de retourner à leur place. Une fille, Clara (9) et deux garçons, Elia (14) et Jakob (17), ont du courage. Clara prend le micro: «Dans la chambre de mes rêves, je dois me sentir aussi bien que sur un nuage. C'est pourquoi je l'ai aménagée de manière à pouvoir me blottir partout.» Elia explique: «Je voulais créer la chambre de mes rêves de manière à ce qu'elle soit intéressante pour moi. D'où le lit orange avec l'étagère de livres intégrée et les colonnes.» La chambre de Jakob est restée sobre, munie d'un un tapis couvert de lettres et d'une feuille transparente sur laquelle on lit «Un rêve est un rêve». «L'important pour moi, c'est avant tout l'espace», dit-il. «Cela explique les parois miroir et la légèreté du matériau.»

Pour finir, tous les enfants reçoivent une petite bouteille à bulles de savon et le buffet d'apéritif pour les enfants propose des petits hamburgers, des brochettes et petits gâteaux ainsi que du punch menthe-cassis. Mia, une fille de 11 ans, serre sont prix, un coussin à pois jaunes, contre elle. Je lui demande: «Quelle boîte as-tu faite?» «La 7.» «Et qu'est-ce qui est le plus important pour toi dans la chambre de tes rêves?» «Ça doit pouvoir flotter afin que je puisse la prendre partout. On ne sait jamais quand on sera fatigué en route. Sur un billet, j'ai dû écrire ce dont j'aurais encore besoin pour ma chambre. J'ai écrit: une aération invisible dans le lit.»

Des pensées légères et fraîches pour de futurs espaces qui correspondent complètement aux impulsions de l'avant-gardiste Hans Richter (voir encadré) de bannir des cuisines, salons et chambres à coucher ce qui a été créé pour l'éternité. A la fin de la journée, le tour «hier – aujourd'hui – demain» est achevé.

de Gabriele Clara Leist, présidente du groupe régional Suisse orientale

Les chambres de rêve présentées. Photos: Tom Bisig © drumrum Raumschule/SWB groupe régional Bâle

Manifestation anniversaire «Points de vue: hier – aujourd'hui – demain» du groupe régional SWB Bâle

Pour «hier», trois planches illustrant les débuts du SWB comprenant entre autres une esquisse de la chaise «électron» créée par Max Ernst Haefeli (1901–1976) sont présentées dans la cour intérieure du café «Mitte». Pour le volet «hier» également, on peut assister à la projection d'un film muet commandé par le Werkbund Suisse dans les années 1930: «Le nouvel appartement» («Die Neue Wohnung») de l'avant-gardiste allemand Hans Richter, accompagné par une pianiste jouant en live. Trois boîtes en bois mobiles figurent de leur côté l'«hier» qui arrive jusque dans l'«aujourd'hui»: elles servent dès maintenant d'archives du groupe régional Bâle pour tout ce qui est écrit depuis la naissance du groupe bâlois. L'«aujourd'hui» est encore illustré par trois planches présentant des questions concernant le rôle actuel des créateurs et créatrices. «Demain» est quant à lui représenté par les boîtes «CHAMBRES DE RÊVE» créées par les enfants de l'école drumrum. En guise de prix, des objets design d'aujourd'hui les attendent.

En grande pompe à travers Lucerne

Manifestation anniversaire «Forme dense» du groupe régional SWB Suisse centrale du 14 septembre 2013

Le Kornmarkt est engageant en ce samedi. On voit de loin déjà les tables couvertes de nappes d'un blanc éclatant autour desquelles une foule bigarrée réjouie et animée s'est regroupée. Sous peu, les six gagnantes et gagnants du concours «Forme dense» («Dichte Form»), distingué-e-s par un jury, présenteront leurs projets sur différentes places du centre-ville. Lors du concours lancé à l'été 2013, des créateurs et créatrices avaient été invité-e-s à remettre un projet pour une plateforme mesurant un mètre sur un mètre. Le concours «Forme dense», le cortège à travers le centre de Lucerne passant d'une plateforme à l'autre et l'exposition des plateformes ainsi collectées sont les contributions du groupe régional Suisse centrale au centième anniversaire du Werkbund Suisse.

La première plateforme peut déjà être visitée sur le Kornmarkt. Il s'agit d'un volumineux gâteau de Florian Huber, sculpteur de pierre et co-fondateur du Zollhaus de Lucerne. Huber propose avec ce gâteau, réalisé avec le soutien d'un confiseur dynamique, un essai représentant le paysage culturel lucernois, basé aussi bien sur sa perception propre que sur des recherches. Séparés visuellement les uns des autres, différents formats, maisons ou tendances se présentent dans ce projet sucré sous la forme de morceaux de gâteaux de différentes tailles, couleurs et – ce qui revêt une importance particulière pour la dégustation prévue lors de la soirée au Neubad – différents goûts à associer librement.

A une heure avancée, les dégustateurs et dégustatrices tomberont ainsi vite d'accord qu'avec le morceau de gâteau au chocolat noir fortement pimenté ils et elles absorbent le Centre de musique «Sedel» abrité dans une ancienne prison, alors que la part recouverte d'une couche d'or renvoie facilement au KKL. Le reste suscitera par ailleurs des discussions, ce qui était également le but recherché par le créateur.

Mais nous n'en sommes pas encore là. A ce stade, le gâteau est fixé sur un brancard et le cortège se met en mouvement sous la direction de l'«Orchestre de Fischermann» dont la présence sonore et visuelle ne peut passer inaperçue: il est facile de suivre avec entrain les puissants sons rythmiques de la formation composée de nombreux cuivres, percussions et guitares, flanquée de touristes occupés à les photographier, qui se dirige vers la Schwanenplatz.

Une fois la compagnie arrivée, l'architecte Andreas Haug montre par son projet de concours comment il se représente un futur habitat doté d'espaces d'habitation et de travail en partie ouverts. A l'aide d'une maquette, il explique son concept selon lequel l'absence de parois de séparation devrait permettre à différents groupes d'utilisateurs et utilisatrices de modifier l'utilisation des unités d'espace à négocier d'un complexe de plusieurs étages de façon flexible dans le temps et de manière à correspondre aux besoins individuels.

Marquage des plateformes: action spray à Lucerne. Photos: Priska Ketterer

Plateforme n° 1. Photo: Priska Ketterer

Plateforme n° 6. Photo: Priska Ketterer

La plateforme de Haug est elle aussi intégrée au cortège et portée jusqu'au Vögeligärtli, où la créatrice de couleurs Esther Albert et le designer graphique Theo Huber attendent avec leur «serre». Au Vögeligärtli, le ton est ludique: Esther Albert et Theo Huber invitent les membres du cortège à se servir dans la «serre» qu'ils présentent d'une enveloppe remplie de graines d'idées.

Les nombreuses petites pochettes-surprise contiennent des éléments graphiques ou de création de couleurs qui peuvent être combinés, empilés ou encore épinglés à souhait par les personnes animées de curiosité. Les modes d'emploi joints encouragent de potentiel-le-s «semeurs et semeuses d'idées» à photographier leurs œuvres et à les publier sur le site web www.ideensaemerei.tk.

Benedikt Notter s'en sort de son côté sans mode d'emploi du tout. Pour la quatrième plateforme qui se trouve également au Vögeligärtli, il a créé un nouveau jeu de jass divergeant du jeu classique bien connu de manière parfois minimale mais bien pensée – création susceptible peut-être d'irriter un peu les joueurs et joueuses de jass invétéré-e-s.

On va ensuite à l'Helvetiaplatz. Le cube noir (1x1x1m) de l'artiste Mathias Walther n'est pas seulement posé là, il «fait» aussi quelque chose: il photographie le monde extérieur à travers des ouvertures à peine visible percées dans les parois latérales. Sans le savoir, les participantes et participants au cortège deviennent une partie de l'œuvre d'art de Walther (même si on ne les reconnaîtra pas en raison du long temps d'exposition d'environ 45 minutes), les prises de vue du cube devant être exposées plus tard au Neubad. Avec son projet, Walther ne s'intéresse pas seulement à la question de la surveillance dans les lieux publics, il renvoie également les limites ou possibilités des médias de l'image. Car le produit final nous montre, conformément à Walther, «une réalité que nous ne pouvons pas percevoir de cette manière».

La sixième et dernière plateforme propose également un monde d'images. L'architecte d'intérieur Phil Wagner présente une sculpture de taille humaine composée de différents morceaux de miroir, qui reflète l'environnement de manière complexe et fragmentée. Comme l'explique Wagner, il s'est certes laissé inspirer par des sources littéraires pour sa sculpture, mais ce sont surtout «les aspects phénoménologiques du miroir» qui l'intéressent dans sa mise en œuvre: «la variabilité et le mouvement, les réflexions, les images trompeuses ou illusions d'optique, le répétitif, le fragmenté, la dynamique, les hiérarchies modifiées avec ce qui peut apparaître au premier plan ou disparaître».

Le cortège à travers Lucerne s'achève avec l'apéritif et le souper – le lieu convient parfaitement, on est dans l'ancien bassin de natation du Neubad.

Monika Imboden

Cortège à travers la ville. Photo: Priska Ketterer

Questions concernant l'évolution actuelle dans les processus de création

Série de manifestations 100e anniversaire du groupe régional SWB Argovie: «Scroll – la création décentralisée», octobre 2013

Carte d'invitation du groupe régional Argovie. Graphisme Peter Kuntner, Atelier Fischteich

Trois soirées de conférences et de discussion organisées par le groupe régional Argovie ont eu lieu en octobre 2013, au Forum Odeon à Brugg: «Enter – du dictat du paramétrage par défaut», «Copy/paste – de l'asservissement de l'utilisateur et de l'utilisatrice» ainsi qu'«Escape – de la subversion créative». Avec ces manifestations, le groupe régional Argovie s'est emparé d'un thème aussi actuel que brûlant: l'influence de la «digitalisation» sur les processus créatifs.

Une séquence cinématographique présentant les travaux d'Yves Netzhammer, artiste suisse sur ordinateur, offrait une entrée évocatrice à chacune de ces soirées conçues pour un public spécialisé dans la création. Un éventail de contributions d'expertes et experts confirmé-e-s issu-e-s de la théorie et de la pratique se déployait ensuite.

Dans leurs conférences, les expertes et experts ont soulevé beaucoup de questions auxquelles pratiquement tous les créateurs et toutes les créatrices sont confronté-e-s aujourd'hui. Les questions concernant les marges de manœuvre laissées par les structures/systèmes pré-paramétrés ont été au cœur des réflexions. Il s'agissait là moins de s'interroger sur les rapports de pouvoir sous-jacents à ces marges de manœuvre que sur les possibilités de bouger activement et de s'imposer dans la société actuelle de réseaux.

Comme l'a formulé le scientifique des médias Klaus Rummler, il pourrait s'agir ici de «l'instauration de détermination dans des espaces d'indétermination que l'on choi-

sit soi-même». Car, selon Rummler, il n'y a pas de retour en arrière possible à l'âge analogique. C'est pourquoi il encourage les créateurs et créatrices à se faire aux réalités de la société actuelle de réseaux et à y inventer de nouvelles libertés, ou à y disputer véritablement de nouvelles libertés.

Ludwig Zeller, chargé de cours à la Haute école de design et d'art de Bâle, créateur indépendant et développeur de logiciel, suit une ligne argumentative semblable. Dans sa contribution, Zeller s'est occupé de l'«autodétermination et du créatif dans le digital» et a jeté un regard en arrière sur l'année 1984 au moment où «Apple» mettait le premier Macintosh sur le marché et engageait rien moins que le réalisateur hollywoodien Ridley Scott pour sa commercialisation. Dans son spot publicitaire, Scott mettait en scène l'horreur d'un état policier, faisant référence à l'œuvre littéraire de George Orwell «1984». Une sportive lanceuse de marteau y faisait office de sauveuse, détruisant la structure totalitaire en un lancé ciblé, rendant ainsi leur liberté aux êtres humains. Le slogan «Le 24 janvier Apple Computer introduira Macintosh. Et vous verrez pourquoi 1984 ne sera pas comme 1984» soulignait cette action au niveau verbal.

Mais selon Zeller, c'est justement à propos de cette supposée liberté aujourd'hui limitée dans beaucoup de domaines à de véritables «monocultures» en raison des logiciels disponibles qu'il faudrait intervenir.

En lien avec le processus de création, Zeller voit tout à fait de possibles formes d'autodétermination, en ce que créateurs et créatrices peuvent amener leurs propres idées et les développer en coopération au moyen des possibilités existantes (par ex. open source), co-créant activement les logiciels qu'ils et elles utilisent. Au cours des dernières années, programmer serait devenu bien plus accessible aux créateurs et créatrices, mais se lancer dans un tel processus demande une disponibilité d'apprentissage considérable.

Introducing Macintosh.
For the rest of us.

In the olden days, before 1984, not very many people used computers, for a very good reason.

Not very many people knew how.

And not very many people wanted to learn.

After all, in those days, it meant listening to your stomach growl through computer seminars. Falling asleep over computer manuals. And staying awake nights to memorize commands so complicated you'd have to be a computer to understand them.

Then, on a particularly bright day in Cupertino, California, some particularly bright engineers had a particularly bright idea: since computers are so smart, wouldn't it make more sense to teach computers about people, instead of teaching people about computers?

So it was that those very engineers worked long days and nights, and a few legal holidays, teaching tiny silicon chips all about people. How they make mistakes and change their minds. How they refer to file folders and save old phone numbers. How they labor for their livelihoods, and doodle in their spare time.

For the first time in recorded computer history, hardware engineers actually talked to software engineers in moderate tones of voice, and both were united by a common goal: to build the most powerful, most transportable, most flexible, most versatile computer not-very-much-money could buy.

And when the engineers were finally finished, they introduced us to a personal computer so personable it can practically shake hands.

And so easy to use most people already know how.

They didn't call it the QZ190, or the Zipchip 5000.

They called it Macintosh.™

And now we'd like to introduce it to you.

Apple 1984

Si elles ne s'étaient pas rappelées à nous plus tôt, les questions évoquées lors de la première soirée déjà se sont alors reposées: faut-il que les créateurs et créatrices d'aujourd'hui soient des programmeurs et programmeuses ou bien le rapport est-il justement inverse? Qui forme qui? L'être humain la machine, ou bien la machine les êtres humains? Le potentiel créatif et la qualité augmentent-t-ils dans une culture du «sharing» et du «remixing»? Dans une telle culture, où les limites entre amateurisme et expertise se trouvent-elles? Et dans cette culture, qu'en est-il du droit d'auteur?

Ces questions et d'autres encore, nombreuses, n'ont pu être qu'abordées. Ce qui semble toutefois mériter réflexion, et qui a été à plusieurs reprises évoqué dans la discussion, c'est que dans une association constituée de manière interdisciplinaire comme l'est le Werkbund, les conditions pour chercher de nouvelles manières de coopérer dans les champs les plus divers de la création et du design seraient présentes, car ici se rencontrent des expertes et experts des disciplines les plus diverses.

Monika Imboden

Des coupes claires

7 questions à Anne Sulzer, nouveau membre du groupe régional Berne

Carte d'exposition pour l'exposition individuelle chez Hanna Ast 2010. Technique: kirigami/collage/Photoshop, Anne Sulzer

Qu'est-ce qui, en 1986, vous a amenée à choisir la formation de graphiste?

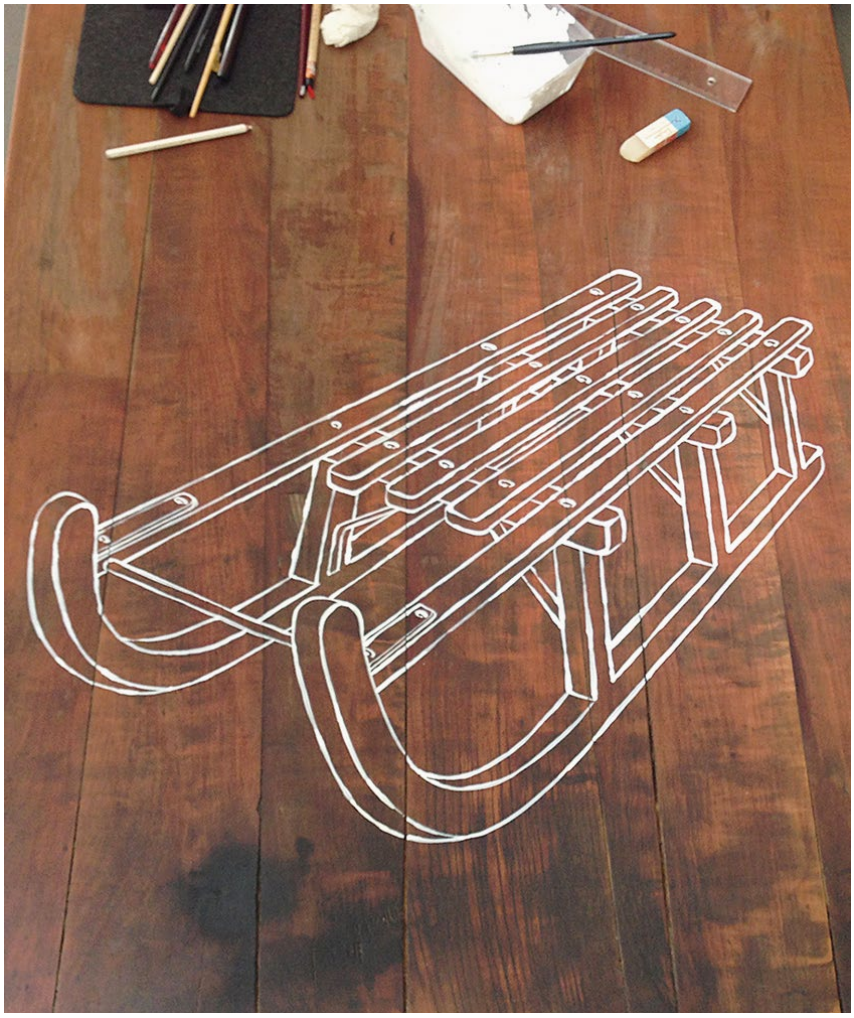
Aussi loin que je me rappelle, je dessine. J'ai eu la chance d'être née dans une famille créative qui a tôt déjà encouragé mes capacités créatives. Ce sont également mes parents qui m'avaient inscrite au cours préparatoire de design de ce qui était alors l'Ecole d'arts décoratifs. C'est là que j'ai vu clairement que le graphisme devrait être ma branche. Après une année au séminaire d'enseignant-e-s, j'ai obtenu une place alors convoitée dans la classe spécialisée en graphisme à Berne.

Comment votre profession a-t-elle évolué jusqu'à aujourd'hui?

Si je compare ma manière de faire du graphisme aujourd'hui avec celle d'il y a 25 ans, alors j'ai le sentiment qu'il s'agit de deux métiers différents. Mon travail suit certes toujours les mêmes principes, mais la mise en œuvre est complètement différente. Autrefois, je montais encore des travaux à la main à la planche à dessin. Aujourd'hui, je conçois presque exclusivement à l'ordinateur. Le peu de temps à disposition ne laisse pratiquement plus de place au processus d'expérimentation libre. Avant, je devais réfléchir bien plus précisément pour trouver quel chemin emprunter pour parvenir à tel ou tel résultat. Bien sûr, les outils digitaux sont pratiques; le processus de décision a fortement changé avec les touches «delete» et «copier-coller». Les expériences sensuelles directes de la couleur et du papier me manquent aussi. A l'ordinateur, l'imprévu pouvant donner un tournant créatif à un travail est à peu de choses près inexistant.

Vous nourrissez un grand enthousiasme pour le Japon et vous intéressez de manière intensive à la langue, à la culture et à l'esthétique japonaises. Qu'est-ce qui vous fascine dans ce pays et sa culture?

Je me plonge volontiers dans des mondes étrangers, l'altérité m'attire. Ce qui me fascine avec le Japon, c'est le fait que s'y côtoient d'apparents contraires. Les Japonais-e-s ont une conscience très marquée des traditions et sont en même temps extrêmement ouvert-e-s à l'expérimentation. Il y a le design japonais avec ses lignes claires et à côté de ça la fantaisie kitsch. Les Japonais-e-s rayonnent une certaine légèreté. Ils/elles



Peinture acrylique sur bois de poirier pour le magasine Déco Migros de Noël 2013, Anne Sulzer

ont un merveilleux sens de l'humour et sont capables de beaucoup s'enthousiasmer. Leur amour du détail a beaucoup à voir avec l'attention et la conscience, ce qui me plaît. C'est probablement ce mélange de contenu et de forme qui parle profondément à mon intériorité. Il est également possible que mes ancêtres, qui ont fait commerce de la soie au début du 20e siècle à Yokohama, aient laissé une trace dans mes gènes...

Cette fascination a-t-elle un effet sur votre travail?

Je dis toujours, «le graphisme, c'est ranger». Je travaille volontiers dans des structures logiques et réduites qui imposent un cadre clair. J'aime bien jouer avec l'intérieur du cadre et le remplir. Les tonalités des couleurs des Japonais-e-s m'inspirent en outre beaucoup: par exemple, ils/elles peuvent combiner un jaune moutarde avec un vieux rose, une combinaison qui à première vue irrite l'œil occidental. J'expérimente moi aussi volontiers avec de telles compositions.

Votre temps libre est également marqué par le Japon. Dans quelle mesure?

A côté de mon travail en tant que graphiste, j'enseigne l'art martial Iaidô et donne des cours de kirigami. J'ai appris cette technique japonaise de découpage utilisant du papier origami au pays du soleil levant. Un kirigami (kiru=couper, kami=papier) se crée juste à l'aide de feuilles de papier colorées carrées que l'on plie et coupe. Ces disciplines m'ont appris à adopter une certaine posture et me sont un grand soutien dans l'indépendance dans laquelle je travaille, mais qui dépend de la conjoncture. De plus, j'apprends depuis longtemps le japonais et suis toujours fascinée par le caractère imagé des idéogrammes.

Vous avez participé à diverses expositions avec vos travaux artistiques. Papier et ciseau ont été pour cela vos outils les plus élémentaires. Que représentent-ils pour vous?

Papier et ciseau me permettent de produire mon art, qu'il s'agisse de collages, d'illustrations ou de kirigami. J'aime le travail avec le papier, ce matériau stable, fin et en même temps très robuste et variable. Le ciseau me contraint à des coupes claires et définitives – de manière semblable à ce que je dois trouver en laidô pour adopter la position de l'épée.

Avez-vous déjà des idées ou des projets pour d'autres projets artistiques?

Oui, mais ils ne sont pas encore prêts à être dévoilés. Voici tout ce que je peux dire pour le moment: je nourris depuis longtemps le vœu d'initier une plateforme d'échanges culturels européo-japonais dans le domaine des arts appliqués.

Questionnaire: Monika Imboden

Crabes kirigami 2010, Anne Sulzer

Manifestations du 100e anniversaire du Werkbund Suisse

Un nouveau regard sur les constructions des années 1970 et 1980

Exposition du groupe régional Grisons à la Stadtgalerie de Coire, du vendredi 17 janvier au dimanche 16 février 2014

A l'occasion du 100e anniversaire du Werkbund Suisse, le groupe régional Grisons se consacre à sa propre histoire. Sa fondation en 1978 s'est inscrite dans une période de renouveau artistique et social qui traduisait et approfondissait les postulats du mouvement des années 1968 pour en poursuivre le développement. Le rationalisme d'Aldo Rossi, les postmodernes, mais également la construction organique exerçaient alors une grande influence sur l'architecture.

Le groupe régional Grisons du SWB a choisi douze bâtiments de membres et d'autres représentant-e-s des années 1970 et 1980 et invité les jeunes photographes Ester Vonplon et Benedikt Redmann à faire le portrait de ces œuvres d'un point de vue actuel.

Vernissage
vendredi 17 janvier 2014, 17h15,
Stadtgalerie à l'Hôtel de Ville,
Poststrasse 33, Coire

Projet «Entre-deux – du bord du trottoir à la porte d'appartement»

Manifestation finale
parcours de reconnaissance public sur une demi-journée ainsi que présentation des résultats

Samedi 5 avril 2014, 9h30
Gemeinschaftsraum ABZ,
Seebahnstrasse 201, 8004 Zürich

Nouveaux membres du SWB

Cordiale bienvenue!

Nous nous réjouissions d'accueillir les nouveaux membres suivants:

- Gordian Blumenthal, architecte, Ilanz/Glion, groupe régional Grisons
- Marcel Bongni, directeur de l'école GBMS, Zurich, groupe régional Zurich
- Norbert Bruggmann, graphiste, Kreuzlingen, groupe régional Suisse orientale
- Ramun Capaul, architecte, Lumbrein, groupe régional Grisons
- Séverine Emery-Jaquier, céramiste, artiste visuel, Fribourg, Groupe régional Romandie
- Frank Furrer, architecte, Berne, groupe régional Berne
- Guy Jost, photographe, Bern, groupe régional Berne
- Annemarie Läubli, créatrice de couleurs, décoratrice d'intérieur, Schaffhouse, groupe régional Suisse orientale
- Plàcido Pérez, Bauingenieur, Bonaduz, groupe régional Grisons
- Peter Renn, créateur typographique, chargé de cours en typographie, Niederteufen, groupe régional Suisse orientale
- Adrian Tschopp, ingénieur du bâtiment, Berne, groupe régional Berne
- Michele Vassella, architecte, Coire, groupe régional Grisons
- Maya Vonmoos, artiste indépendante, Zurich, groupe régional Zurich
- Jürgen Wössner, typographe, St-Gall, groupe régional Suisse orientale

ANNONCES

F HAUS DER FARBE

FARBKULTUR IM HISTORISCHEN KONTEXT
PUBLIKATION | AUSSTELLUNG | WORKSHOPS

Eine Studie vom Haus der Farbe und dem Amt für Denkmalpflege Thurgau.

www.hausderfarbe.ch/Forschung
info@hausderfarbe.ch

Blatter setzt Massstäbe.

www.blatter-ag.ch

Blatter berät, handelt, verlegt.

Blatter AG Bern

Wir wünschen dem SWB weitere 100 Jahre gute Form.

raschle & kranz
Atelier für Kommunikation GmbH

Hauptsponsor der Jubiläumsfeierlichkeiten

Impressum «La lettre»
Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction:
Monika Imboden, Iwan Raschle
Traduction d/f: Sophie Wolf

Mode de parution:
«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée au membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB
Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118, 8031 Zurich
Téléphone +41 44 272 71 76,
swb@werkbund.ch | www.werkbund.ch

Heures d'ouverture
Le secrétariat central du SWB est ouvert le lundi et le jeudi de 9h à 12h et de 14h à 17h, le mardi et le mercredi de 9h à 12h. Il est fermé le vendredi.

© Schweiz. Werkbund, 2013